

«Le microplastique est un problème»

**La retraite après 32 ans au FiBL:
une rétrospective avec Bernhard Speiser
sur le travail pour la Liste des intrants.**

Vous êtes venu au FiBL en 1992 directement après vos études de biologie. J'ai entendu que, au laboratoire, ça puait de manière insupportable. Qu'est-ce qui se passait?
Mon premier projet au FiBL était la lutte contre les limaces, et les limaces mortes puent de manière très désagréable. Nous cherchions alors à développer un produit. Mais une fois que les nématodes antilimaces et les granulés à base de phosphate de fer ont été développés, la solution du problème des limaces était à portée de main. Nous avons alors arrêté nos propres travaux de développement et nous nous sommes engagés pour que ces matières actives soient autorisées en agriculture biologique. Cela a été mes premières expériences dans le testage et l'homologation de nouvelles matières actives pour le bio.

Cela vous a finalement mené à la Liste des intrants. Comment était la situation à ce moment-là?

Jusque dans les années 1990, les fermes biologiques suisses étaient contrôlées par le FiBL. Lors de la visite annuelle des fermes, les contrôleurs décidaient sur place si les produits utilisés étaient biocompatibles. Pour que cette vérification soit plus efficace et plus professionnelle, elle a été transférée au FiBL à partir de 1996. Une équipe centrale vérifiait les produits et éditait une liste qui était envoyée à tous les producteurs de Bio Suisse. Je suis entré dans cette équipe en l'an 2000.

La Liste s'est depuis lors fortement développée.

Nous avons alors peut-être une douzaine de nouveaux produits à évaluer par année. Il y en a ensuite vite eu davantage et nous avons continuellement dû améliorer notre organisation. Au début nous vérifions les nouveaux produits en automne et après nous actualisons la liste, maintenant cela nous occupe toute l'année. Au début c'était un cahier imprimé qui était envoyé aux agricultrices et agriculteurs. Plus tard nous avons mis la liste comme PDF sur Internet et, depuis quelques années, aussi comme recherche en ligne. Il était dès le début important que Bio Suisse soutienne la liste, la déclare obligatoire et la cofinance. Cette liste est toujours gratuite pour les paysannes et les paysans, nous l'avons toujours voulu ainsi.

Vérifier la biocompatibilité évoque un travail administratif plutôt sec.

On me pose toujours cette question... mais non! Nous sommes en première ligne quand il s'agit de poursuivre le développement de l'agriculture biologique. Les firmes nous informent de leurs nouveautés, nous discutons avec les fédérations bio de la pertinence des nouveaux procédés et produits, et nous sommes en contact avec l'Office fédéral de l'agriculture et la Commission européenne pour le développement des ordonnances bio. C'est pour moi l'aspect le plus important de notre travail: L'agriculture biologique doit continuer de se développer et d'utiliser des méthodes modernes, mais le mouvement bio doit piloter ce processus et pas le laisser à l'industrie. Il y a



Des essais sur les limaces aux produits phytosanitaires:
Bernhard Speiser travaille au FiBL depuis 32 ans.

chaque année de nouveaux développements passionnants. On les trouve à la page 3 de la Liste des intrants.

Pouvez-vous en citer un exemple?

Il y a quelques temps, une grande coopérative agricole nous a demandé si le désherbage électrique est biocompatible. Nos recherches ont montré qu'il ne correspond actuellement pas au Cahier des charges de Bio Suisse. Nous avons remarqué en même temps que ce type de méthodes physiques est porteur d'avenir et que nous souhaitons dans cette perspective que les directives soient plus ouvertes. Nous avons lancé la discussion par une prise de position. Ce n'est cependant pas nous qui décidons, c'est l'affaire de Bio Suisse.

Y a-t-il d'autres tendances passionnantes?

Je pars de l'idée qu'il y a encore beaucoup de choses à découvrir dans le domaine des procédés physiques. La combinaison de l'électronique, de la reconnaissance d'images par des intelligences artificielles et la robotique promet de nombreuses nouvelles possibilités. Mon espoir est que de tels procédés remplacent à long terme une bonne partie de l'utilisation des produits phytosanitaires classiques. Du côté négatif, nous devons nous occuper encore plus des microplastiques et d'autres substances indésirables, c'est un thème très vaste. En tant que société, nous devons éviter le plus possible de telles immissions dans l'environnement, et l'agriculture biologique devrait marcher devant en donnant le bon exemple. Pour le compost et les digestats, nous vérifions depuis quelques années les teneurs de ce qu'on appelle les corps étrangers, et cette année nous nous sommes occupés intensivement des films de mulching biodégradables. Il est bien possible que nous vérifierons à l'avenir pour d'autres matériaux s'ils polluent l'environnement avec des microplastiques. Je pense par exemple au plastique pour les balles d'ensilage.

Interview: Jeremias Lütold